

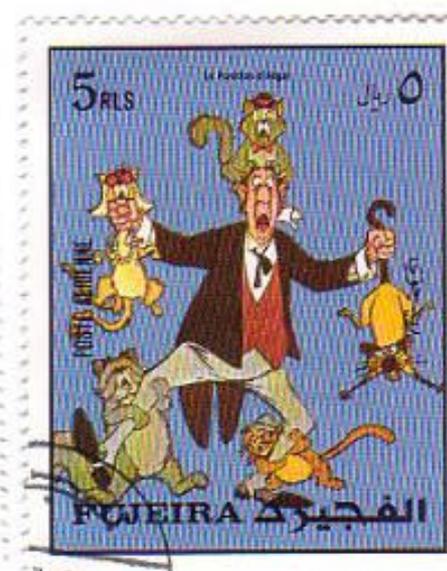
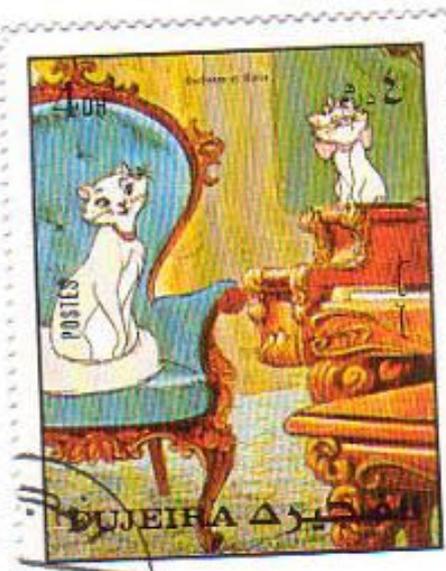
LE FIGARO MAGAZINE



DOSSIER

DANS L'ANTRE DES COLLECTIONNEURS

DES ORIGINES SELON FREUD À LA FOLIE STAR WARS.



La philatélie reste un classique des collections. Les timbres s'échangent pour des prix souvent bien supérieurs à leur valeur faciale.



DOSSIER

RÉALISÉ PAR MARAL AMIRI, JONATHAN CERTNER, ALAIN MATTEI,
LUDWIN ROUSSEL, SARAH SIED ET ALEXANDRE VOGLER



A LA RENCONTRE DES COLLECTIONNEURS

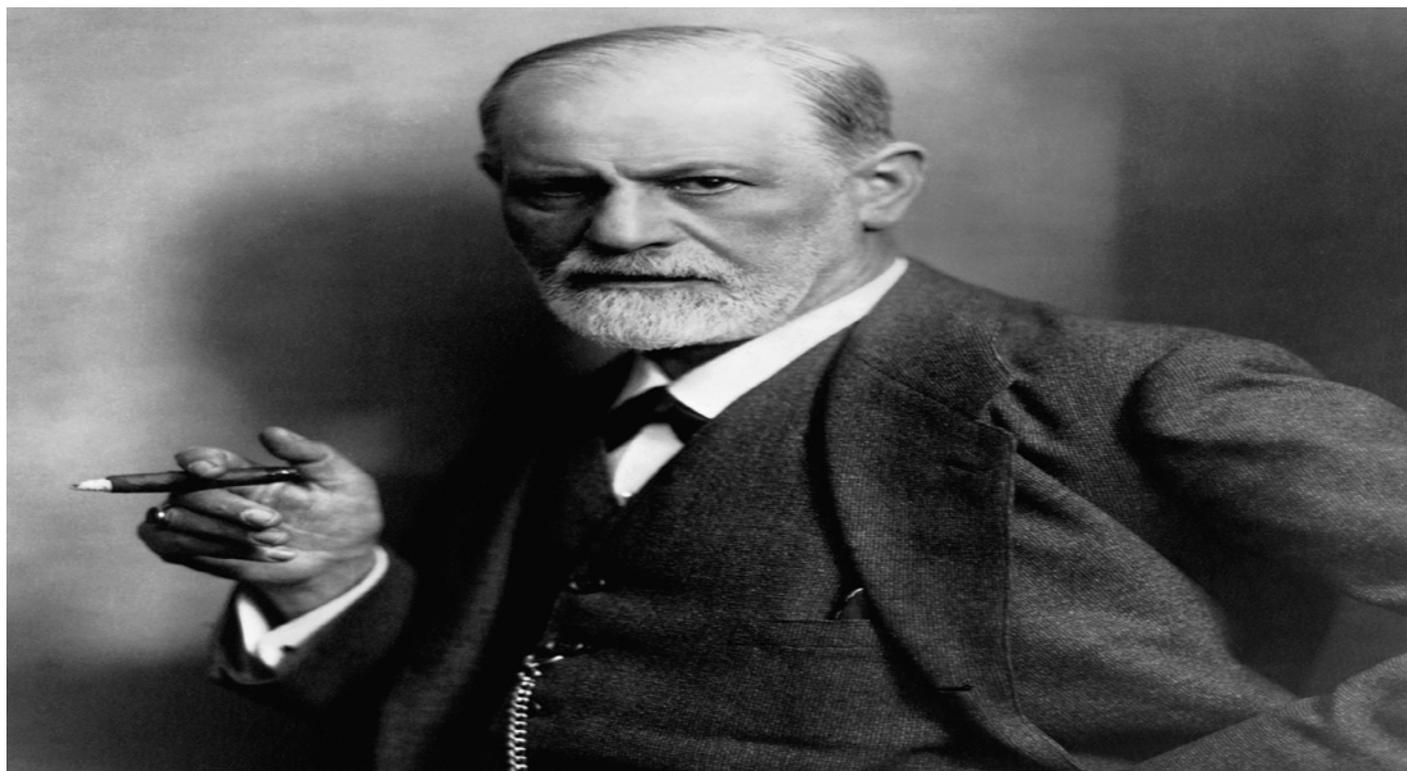
JE POSSÈDE DONC JE SUIS

Par définition, la collection est une réunion d'objets de même nature. Qu'elles soient de timbres ou d'objets d'art, dévorantes ou simples passe temps, les collections sont nombreuses, variées, et forment un tout hétéroclite. Le rapport du collectionneur à l'Objet, son amour de la possession, les excès de sa ferveur qui l'isole parfois du monde ou son implication, sont autant d'éléments qui intriguent et ont interpellé psychologues, psychiatres et psychanalystes.

Ancrées selon Freud dans la nature de l'homme, les collections ont souvent une signification et une histoire. Selon le mythe de la Bible, Noé aurait été le premier collectionneur. Sa collection était cruciale, car tout ce qu'il n'allait pas prendre en double avec lui allait périr. D'après les écrits bibliques, il s'agissait du seul collectionneur à avoir amassé les séries complètes. Dans sa quête, on retrouve désir et nostalgie, sauvegarde et pertes, qui sont des caractéristiques communes à tous les collectionneurs.

Pour la psychologue Odile Jourdain, l'action de collectionner résulte de la dichotomie entre le manque et le désir. « Je manque donc je désire ». Cette dynamique est consciente ou inconsciente et le principe est donc d'avoir en sa possession des éléments qui vont combler un manque. Toujours selon la psychologue, le manque génère un vide, et l'homme ne supporte pas le vide donc il le comble.

>>>



« Une collection à laquelle plus rien ne s'ajoute, est à proprement parler morte », Sigmund Freud, père de la psychanalyse.

Dans toute collection, le rapport à l'Objet est primordial. La relation entre l'objet et le collectionneur est à la base de toute collection. Pour Susan Pearce, le désir de collectionner est inné à tout être humain depuis la petite enfance. Freud expliquait ainsi que l'enfant en délaissant le sein maternel, passait à autre chose, comme il quittait sa mère pour aller à l'école. L'Objet serait un substitut affectif, ou même un besoin de reconnaissance. C'est ce qui explique la multiplication des collections durant l'adolescence. En période de construction de lui, l'enfant doit exister pour avancer. Et pour ceci, il faut avoir ce que les autres ont, voir plus. Cette notion de challenge se retrouve d'ailleurs dans de nombreuses collections (« avoir la pièce rare que son voisin n'a pas », « avoir plus de pièces que les autres », etc.). Comme le dit le docteur Jourdain, paradoxalement, le collectionneur n'existe pourtant pas en lui-même, mais à travers ses possessions : « je possède, c'est à moi ». Ici ce n'est pas « je suis », mais « j'ai » qui prédomine.

En se basant sur de nombreux écrits, Mieke Bal a réussi à dégager une liste de motivations, dans laquelle chaque collectionneur que nous sommes peut se reconnaître. Pour cet auteur, dans la collection on retrouve : le plaisir, l'esthétique, la compétition, le risque, la fantaisie, le sens de la communauté, le prestige, la domination, la satisfaction sensuelle, le prélude sexuelle, le désir de restituer les objets, le rythme plaisant du semblable et du différent, le désir de perfection, la prolongation de soi-même, la réaffirmation du corps, l'identité sexuelle ou atteindre l'immortalité.

Derrière toutes ces motivations, Bal entrevoit une autre motivation plus profonde qui les relie toutes, le fétichisme

(notion que l'on retrouve aussi chez Freud et Marx). Cette portée libidinale est pour Odile Jourdain, une « dérive ». Toutes les collections ne sont heureusement pas pathologiques, tout est en effet une question de degré et de mesure. Quand la collection devient leitmotiv, il y a péril. »

Freud aussi était fétichiste. Et alors ? Le fétichisme n'est pas anormal jusqu'à un certain point. Entre le normal, le psychologique, le psychopathologique et le psychiatrique, il ne s'agit que d'une question d'intensité du symptôme de la possibilité de l'individu de vivre ou non dans son milieu avec un minimum de troubles. Être collectionneur de radio anciennes peut être normal. On y retrouve ici la dimension classique de la nostalgie et du passé. Par contre dormir avec sa collection de radio l'est beaucoup moins. La question de limites doit toujours se poser.

Collectionner est aussi courant que complexe. La collection trouve selon de nombreux psychologues, une explication dans l'enfance. Collectionneur de CD ? Peut être étiez vous privé de musique dans votre enfance. Collectionneur de femmes ? Possible que ce soit une façon de rattraper le temps perdu durant l'adolescence. Collectionneur de Pins ? C'est tout simplement céder à un effet de mode, qui relève un certain manque de confiance en soi, donc une volonté d'appartenir à un groupe et d'exister par celui-ci en arborant des signes de reconnaissances.

On a tous en nous un collectionneur qui sommeille (ou non). Quête souvent interminable, la collection est sans fin, car sinon sans saveur, et comme le disait Freud, « une collection à laquelle plus rien ne s'ajoute, est à proprement parler morte ». •

Vogler Alexandre



yes!

les offres net,

l'internet* sans abonnement téléphonique.



10 14 (appel gratuit depuis une ligne fixe France Télécom)

agences France Télécom

open



open : "s'ouvrir" - yes : oui

Offres soumises à conditions avec engagement de 12 mois.

Valables en France métropolitaine sous réserve d'éligibilités et de compatibilités de la ligne téléphonique à l'offre choisie et sous réserve de location de la livebox. * Offres Haut Débit "internet + téléphone" ou "internet + téléphone + TV".

France Télécom, SA au capital de 10 426 692 520 € - RCS Paris 380 129 866.

ADRIEN JACQUES «JE NE SAIS PAS CE QUE JE FERAIS SANS STAR WARS »



Adrien Jacques a déjà investi jusqu'à 1000€ dans un objet.

Le Figaro Magazine - D'où vient votre passion pour Star Wars ?

Adrien Jacques - La passion pour Star Wars vient de ma mère. Elle adore les anciens films. Star Wars avec Harrison Ford, était une de ses productions préférées. J'ai donc commencé à les regarder une fois puis deux ... jusqu'à en devenir moi même accro et à vouloir posséder tout ce qui avait rapport avec la saga de la Guerre des Etoiles. C'est à ce moment là que je suis devenu collectionneur.

Quelle somme avez-vous déjà investi et combien seriez-vous prêt à mettre pour acheter l'objet de vos rêves ?

Pour l'instant, car c'est loin d'être fini, je pense avoir déjà investi plus de 2000€ en 8 ans. J'ai tout d'abord regardé les films, acheter des figurines pour des moments spéciaux comme mon anniversaire ou Noël. C'est seulement il y a 6 ans que j'ai commencé à vraiment tout dépenser et à acheter des figurines de grande valeur. Pour la figurine de mes rêves je suis prêt à dépenser une fortune. Je ne sais pas vraiment combien. De 200 à 1500€.

Etes-vous déjà aller à des rassemblements de collectionneurs ?

En 2005, nous nous sommes rassemblés au Touquet (dans le Nord) pour la sortie de l'épisode 3 de Star Wars. C'était vraiment sympathique de voir qu'il y a autant de collectionneurs qui étaient tous déguisés. Plus récemment nous nous sommes vus à la Cité des Sciences à Paris l'an dernier où j'ai dû me déplacer avec mon père, car j'habite dans le Nord de la France. Je n'aurais raté cette rencontre pour rien au monde. Cela nous a tous permis de prendre des contacts ... pour le futur.

Qu'est ce que représente Star Wars pour vous ?

Star Wars est tout simplement un rêve pour moi. Vous vous imaginez habiter sur une planète avec une civilisation 100 fois supérieure à la notre où on ne parle pas de voitures mais de vaisseaux, où l'on peut voyager d'univers en univers ? Voilà ce que je m'imagine tout le temps, ce serait vraiment génial. Star Wars est devenu depuis six ans, une de mes raisons de vivre, je ne sais pas ce que je ferai sans La Guerre des Etoiles.

Pouvez-vous nous décrire votre collection ?

Y a du boulot. Imaginez vous une pièce remplie du sol au plafond d'objets Star Wars en tous genres avec des étagères où les figurines se battent entre elles. Je crois que j'en ai 500, des vaisseaux aux figurines en passant par les tasses à café. Les murs sont tapissés de posters. J'ai une sorte de musée ... à domicile.

Combien vaut votre objet le plus cher ? Avez-vous déjà songé à le vendre ?

L'objet le plus cher que j'ai acheté m'a coûté la bagatelle de 1000€. Ma dernière acquisition vaut plus de 250€, mais je dois attendre une semaine, elle doit arriver du Honduras. Pour rien au monde, je ne serais prêt à vendre une de mes œuvres. J'achète, mais je ne vends pas. •

Propos recueillis par Jonathan Certner

UN JOUR DANS LES ETOILES

Au réveil, la première chose que fait Adrien, c'est allumer son ordinateur. Ensuite notre collectionneur va voir s'il n'a pas reçu de messages de fans ou de vendeurs potentiels d'objets qui pourraient l'intéresser ou que ses proches seraient prêts à acquérir. Dès qu'Adrien revient déjeuner le midi, il saute

sur son ordinateur pour chercher - à nouveau - des objets qui pourraient l'intéresser et venir étoffer sa collection. Après le travail, ce fan de Star Wars a enfin du temps pour se consacrer à sa passion. Toute la soirée pour faire des recherches ou des achats sur le net. Voilà une journée type d'un collectionneur de Star Wars, «ça fait six ans que ça dure et c'est pas prêt de s'arrêter».

LA GUERRE DES COLLECTIONNEURS

AVEC LES PRODUITS DÉRIVÉS de sa légendaire saga, Georges Lucas a déjà assuré l'avenir de sa famille pour plusieurs générations. Sur le Web, les objets en rapport avec Star Wars peuvent parfois atteindre des sommes folles.

Vingt millions de dollars. C'est ce qu'a coûté à Shepperton Design Studios, le jugement en faveur de Lucasfilm à l'issue du procès qui a opposé les deux partis. En cause, des répliques de casques et de costumes fabriqués sans l'autorisation des créateurs de La Guerre des Étoiles. En plus de la réparation financière, la firme anglaise sera, comme de nombreuses autres, surveillée par Lucasfilm Ltd. Preuve qu'au pays de la science fiction on ne rigole pas avec le business. Dans ce domaine, la politique du groupe de George Lucas est claire : les fans du monde entier sont encouragés à montrer leur enthousiasme en créant des costumes ou déguisements mais tous ceux qui tenteront de tirer profit du succès des films sans autorisation seront poursuivis. Star Wars aime ses fans et ils le lui rendent bien.

Depuis la sortie du premier des six épisodes de la Guerre des Étoiles en 1977, les produits dérivés officiels de la saga ont rapporté plus de 10 milliards de dollars. Les collectionneurs atteints de « Star Wars mania » sont âgés de 7 à 77 ans. La sortie des trois derniers épisodes ayant permis de conquérir une nouvelle génération de fans.

Les grands enfants, qui ont découvert la saga avec la trilogie originale, se bousculent aussi pour

acheter figurines, sabres lasers, posters et costumes. Un succès tel que la licence Star Wars représente 9,1% des ventes totales de jouets aux États-Unis en 2006. Des performances qui ont permis à Georges Lucas de se voir introduit au « Hall of fame » de l'industrie du jouet américaine. Tout un symbole.

En France, plusieurs sites Internet permettent aux fans d'exposer les photos de leur collection. Parmi elles, on retrouve le plus souvent les indémodables figurines. Car même dans l'hexagone, les représentations de Luke Skywalker, Dark Vador mais aussi des différents vaisseaux s'achètent et s'échangent en permanence. Certains de ses objets ne sortent même pas de leur boîte d'origine afin de garder leur valeur et même souvent en gagner. On est loin des jeux d'enfants. Car au niveau des prix, les petits billets glissés par les grands parents ne suffisent rapidement plus. Parmi les collectionneurs, nombreux sont ceux qui laissent une bonne partie de leur budget dans le monde fantastique de Georges Lucas. Sur les sites de ventes aux enchères, le seuil des deux cent euros est souvent dépassé par des objets encore emballés et souvent issus de séries limitées et numérotées.

La palme revient à une statuette de Dark Vador en résine d'une taille de 45 centimètres fabriquée à seulement 1500 exemplaires. Prix de départ : 850€. Un autre aficionado a même mis en vente l'ensemble d'une collection composée de près d'une centaine de boîtes avec une mise à prix à 1500€. A ce prix là, le vendeur à tout de même la bonne idée de préciser que « avec ce lot, la force sera avec vous ». •

Alain Mattei



UN GRAIN (DE SABLE) DANS LA TÊTE ?

Philatélistes, cartophiles, numismates ou encore œnophiles, les amateurs du genre sont plus ou moins connus du grand public. Mais il s'avère que pour tout objet ou presque la collection est de mise...boîtes de camemberts, fers à repasser mais aussi collectionneurs de sable.

« A la recherche du sable du monde entier ! » Tel est le message des arénophiles...Répartis aux quatre coins de la planète, ces collectionneurs font partie d'une véritable communauté. Ils s'échangent les « trésors » qu'ils ont en double, admirent les collections de leurs « collègues » et organisent leurs vacances en fonction des variétés de sable qui manquent à leurs précieuses collections !

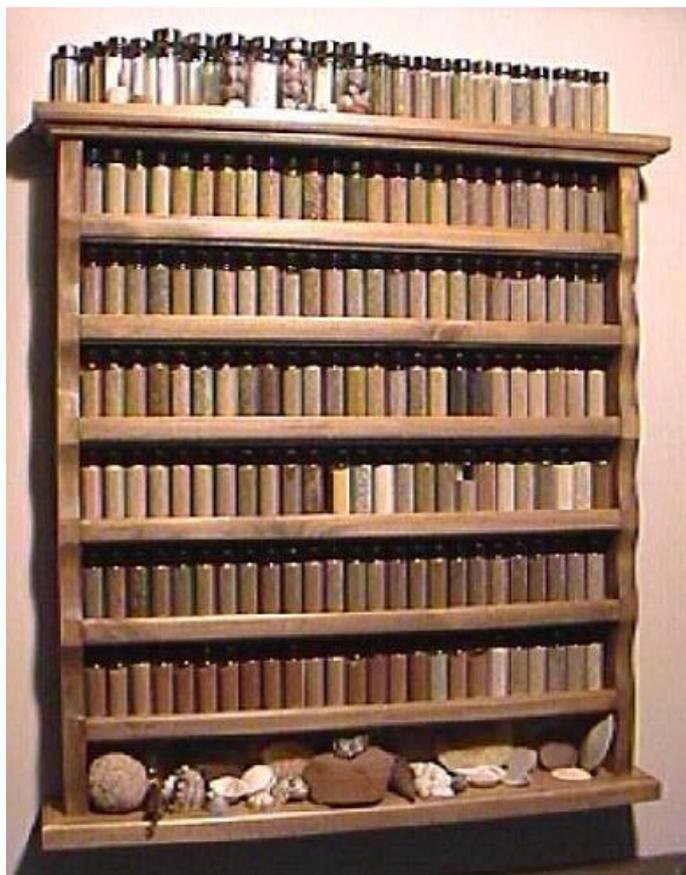
Alors que certains se concentrent sur un pays, d'autres plus ambitieux, sont à la recherche de sable du monde entier. Rêveurs invétérés, l'arénophilie ne se résume pas à une banale collection. Selon les amateurs, il s'agit plus d'une philosophie... Jean Marie Maire, Lyonnais de 40 ans possède déjà plus de 430 échantillons des cinq continents, et comme il l'affirme « ce n'est rien comparé à d'autres qui possèdent plus de 1000 ou 2000 échantillons différents ». De Moliets (Landes) à Hawaï en passant par la Thaïlande, l'Arabie Saoudite, le Brésil et les Bahamas, sa collection s'étend sur plus de 60 pays avec souvent plusieurs variétés de sables sur une même destination. Passionné par les voyages, Jean Marie Maire a commencé en ramenant du sable de Tahiti, « comme souvenir, c'est mieux qu'une carte postale ! » affirme-t-il, puis au fur et à mesure, sa collection a pris forme.

Avides de voyage, mais pas milliardaire, l'échange entre passionnés est un bon moyen de récolter toujours plus d'échantillons mais aussi de se rencontrer et d'évoquer ses

expériences. Le partage se fait selon des règles assez strictes : Le sable doit être nettoyé mais pas tamisé, bien tassé pour respecter le volume d'échange (30ml en moyenne) mais surtout parfaitement localisé, car plus que la quantité de sable, ce sont la diversité des origines, les types et les couleurs de sable qui sont privilégiés.

Une chose est sûre, l'arénophilie s'adresse aux grands rêveurs. Uni ou mélangé, composé de roche ou de lave, de silice ou de quartz, de mica ou de débris de coquillages, le sable est unique et laisse libre place à l'imagination... •

Maral Amiri



Certains arénophiles possèdent plus de 2000 échantillons

Qui collectionne quoi ?

Aquariophile : poissons d'aquarium

Bibliophile : livres

Canivettiste : images pieuses

Capillabéophile : de fonds de chapeau

Cartophile : cartes postales

Conchyophile : de coquillages

Copocléphile : de porte-clès

Cucurbitaciste : étiquettes de melons

Echéphile : jeux d'échecs

Ethylabéophile : bouteilles de vin

Fabophile : fèves

Ferrovipathe : trains miniatures

Fibulanomiste : boutons

Fiscophiliste : timbres fiscaux

Glacophile : pots de yaourt

Glycophile : emballage de morceaux de sucre

Héraldiste : blasons

Lithophiliste : pierres

Ludophile : jeux

Malacologiste : mollusques

Marbétophile : étiquettes d'hôtel

Marcophiliste : flammes postales

Microtyrosémiophile : crèmes de gruyère

Nicophiliste : paquets de cigarettes

Notaphile : factures

Numismate : pièces de monnaie

Oologiste : œufs d'oiseaux

Ornithologiste : oiseaux

Philatéliste : timbres

Philuméniste : boîtes d'allumettes

Pressophile : fers à repasser anciens

Schoïnopentaxophile : cordes de pendus

Scutelliphile : écussons

Sidérophile : fers à repasser en fer

Sigillophiliste : sceaux

Tégestologue : sous-bocks de bière

Tyrosémiophile : étiquettes de fromages

Ufologiste : documents sur les OVNI

Vexillologiste : drapeaux et étendards

Xylophile : gravures sur bois



Adolescent seul, Hugh Hefner est devenu un des symboles de «l'homme à femme». Il n'aimerait paraît-il que les blondes.

EUX, LEUR TRUC, CE SONT LES FEMMES !

Ils sont nombreux les Don Juan à avoir multiplié les conquêtes. Mais quelques uns des ces « hommes à femmes » resteront dans l'histoire. Certaines associations féminines pourraient mal réagir, mais il ne faut pas se tromper, ces hommes aiment vraiment les femmes. Trop peut-être ! Pour les psychologues, cela résulte d'un manque, d'un vide, que l'homme chercherait à combler. Sans doute bien loin de toutes ces réflexions, et de ces introspections, se situe le plus connu de ces « croqueurs de femmes », Hugh Hefner, le fondateur du célèbre magazine Playboy. Cet américain a dû avoir autant de femmes dans sa vie que dix hommes normalement constitués ! Aucun regret pour le pas si vieux « monsieur indigne » qui affirme avec candeur avoir été toute sa vie un romantique. «C'est une vie bien vécue et je n'échangerais ma place avec personne. Ma vie a tellement valu la peine, a été si satisfaisante, j'hésiterais à en changer quoi que ce soit». Et c'est vrai, que plusieurs auraient aimé avoir sa vie. Il a quand même réussi à faire poser Marilyn Monroe, Madonna, Pamela Anderson et

bien d'autres, en lapin ! Des milliers de femmes nues en couverture de son magazine, et accessoirement dans son lit, pas mal pour quelqu'un qui n'avait pas de succès durant son adolescence ! De quoi remonter le moral de plus d'un garçon. Être un collectionneur de femmes, est une passion qui vient tard. Et ce n'est pas Georges Clooney qui va nous contredire ! Le tombeur de ses dames, a eu une période difficile. Ne parlons d'âge ingrat, parce que le jeune homme avait du potentiel, mais celui qui allait devenir l'homme le plus sexy de la planète a mis du temps avant de vraiment se révéler. C'est en blouse blanche, dans la série Urgences, que ce séducteur a pu révéler son charme aux dames du monde. Dans la fiction comme dans la vie, le divorcé est un coureur de jupons. Avec ses airs de Sean Connery, il fait tourner plus d'une tête.

Messieurs, si bien sûr votre physique est irréprochable, vous pouvez, donc, vous lancer dans une nouvelle collection. Assurément une passion qui ne manquera pas de piment ! •

Ludwin Roussel



Le premier exemplaire du magazine Playboy porte le numéro zéro. 50 000 exemplaires s'en sont écoulés. Pour les collectionneurs, c'est une pièce de musée.

DOSSIER JE POSSÈDE DONC JE SUIS

RETOUR VERS LE FUTUR : LA PIN'S MANIA

Le pin's est quelque peu passé de mode mais il n'est pas mort. Petit bijou souvent porté comme accessoire, il fait l'objet d'une véritable mania depuis qu'il existe. Les collectionneurs se l'arrachent. Petit retour sur la pin's mania.

Le pin's dans sa forme primaire est né dans les années 20. Toutefois, sous sa forme actuelle, il ne fête que son vingtième anniversaire. Ce petit objet cantonné au départ à un usage militaire, comportait un petit écrou vissé sur le pic à l'arrière et a connu pendant des années une grande popularité. C'est seulement en 1987 avec la médiatisation du tournoi Roland Garros, que la mode est véritablement lancée. Commémoratifs, publicitaires, ils se portent par tous et s'accrochent partout. La Pin's mania commence alors. Gagnés, donnés et même maintenant encore vendus, les pin's font l'objet de grandes collections par les amateurs. Il se tient même un salon international du Pin's à Louviers dans l'Eure, signe que ce petit objet attire encore et toujours une certaine clientèle. Contrairement à ce qui se passe pour les timbres poste, les télécartes, les monnaies et autres petits objets de collection, il n'existe pas d'ouvrage de cotation régulièrement mis à jour pour les pin's. Quelques guides ont été publiés dans les années 90 au moment de la grande mode des pin's. L'Argus du pin's d'Alain Goldberg (hors série du magazine Pin's-Up) édité en 1992 demeure l'ouvrage de référence pour les collectionneurs avertis.



Un salon international du pin's se tient à Louviers (Eure)

Il en existe une infinité de variétés, cependant il est possible de les classer en catégories. Les plus adeptes des collectionneurs sauraient donc faire la différence entre le pin's epoxy, recouvert d'une sorte de résine et souvent fabriqué en grande série à Taiwan. Il est LA pièce ordinaire par excellence. Vient ensuite les pin's dits en émail à froid ou en émail grand feu qui se rangent dans une catégorie intermédiaire. Enfin Le pin's Zamac qui est le pin's haut de gamme. Plus épais, mieux fini, il porte souvent une signature prestigieuse comme Arthus Bertrand, sorte de Rolls Royce du pin's, ou encore Ballard et Decat.

Pour célébrer les 20 ans de ce petit bijou, se tenait la 5e édition du Salon international du pin's de Louviers en Normandie le 7 octobre dernier.

Il s'agit du plus gros rassemblement annuel de collectionneurs en France avec une soixantaine d'exposants venus de tout le pays et de l'étranger accueillant plus de 2000 visiteurs chaque année. Le pin's, petit objet à caractère commercial au départ, s'est vu médiatisé, apprécié et adoré. Il connaît aujourd'hui encore un grand succès. • Sarah Sied

LE BADGE, C'EST LE PASSÉ ET L'AVENIR

Du « touche pas à mon pote » de SOS Racisme dans les années 80, aux podiums de mode des plus grands créateurs, le badge a traversé les âges sans devenir has been comme le pin's. Dépassant le simple effet de mode, le badge reste un ornement discret et passe partout. Il est devenu au fil des années un accessoire de mode, que l'on met pour égayer une tenue, ou par simple souci du détail. Pas une collection que l'on met sur un tableau en liège, mais plutôt sur soi. Coloris, tailles, logo, les badges s'adaptent à toutes les fantaisies. Vendu dans la plupart des grosses

enseignes d'habillement, cet accessoire n'est toutefois pas seulement une décoration vestimentaire. Il y a quelques mois, les autorités belges



Le badge, support de tous les messages

réfléchissaient à l'idée de faire porter un badge aux élèves fumeurs. Une initiative très mal reçue par l'opinion publique, peu enclin à voir ses enfants marqués comme du bétail. Pourtant le badge comme outil pédagogique, il fallait y penser ! Pour les plus optimistes, ceci rappelle le mouvement impulsé par SOS Racisme et ses badges en forme de mains marquées d'un slogan en faveur de la mixité. Pour les autres, ceci ressemble trop à une étoile jaune cousue sur les vêtements... Mode, propagande, messages, support malléable et adaptable, le badge est polymorphe. • AV



LANCÔME
PARIS

CELEBRITY-SCANS.COM



miracle
YOU MAKE IT HAPPEN

www.lancome.com